**Dr. Robert Chisholm, Les chants du serviteur d'Isaïe,
Session 4 : Le serviteur souffrant du Seigneur ( B) ( Ésaïe 52:12-53:12)**

Voici le Dr Robert Chisholm et son enseignement sur les chants du serviteur d'Isaïe. Il s'agit de la séance 4, Le serviteur souffrant du Seigneur, partie B. Isaïe 52:12-53:12.

Revenons à notre étude d'Isaïe 53. Nous nous sommes arrêtés au verset 8, et je lis à nouveau la traduction de la Bible en ligne. Dans le verset suivant, il existe plusieurs façons d'interpréter la première phrase. Je l'ai traduite ainsi : « Il fut emmené après un procès injuste », mais il existe d'autres façons de comprendre l'hébreu.

Une autre option serait après une décision de justice coercitive ou quelque chose de ce genre, ou injustement, sans personne pour le défendre, ou même après avoir été arrêté et jugé. L'hébreu est donc parfois un peu difficile. Les mots peuvent avoir des nuances différentes selon le contexte, et il y a parfois une ambiguïté, mais j'ai opté pour « Il a été emmené après un procès injuste ».

Je vais faire un petit coup de pub pour la Net Bible, puisque j'y ai participé. Elle est maintenant gérée par Thomas Nelson, mais nous avons des notes. Ainsi, le traducteur a pu, lors de la traduction, se retrouver dans une situation où il pourrait y avoir trois options différentes. Elles seront probablement reflétées dans différentes traductions.

Nous avons pu y ajouter une note du traducteur expliquant les options et les raisons de notre choix . Quoi qu'il en soit, il a été emmené après un procès injuste. Ça fera l'affaire.

Et puis il est dit : « Quant à sa génération, qui l'a remarqué ? » J'ai traduit, mais qui s'en est soucié ? On pense parfois à la génération suivante, mais je crois que ce mot hébreu « génération » est parfois utilisé pour désigner la génération contemporaine. Alors, qui, parmi sa génération contemporaine, y a seulement pensé ? Qui s'en est soucié ? » Et puis il est dit, en effet, qu'il a été retranché du pays des vivants. Et si vous étudiez cette expression, retranché du pays des vivants, ailleurs dans l'Ancien Testament, cela ne fait pas référence à l'emprisonnement ou à quelque chose de ce genre.

Cela fait référence à la mort. Oui, quand on est retranché, le pays des vivants est l'endroit où les gens vivent, se déplacent, respirent et vaquent à leurs occupations. En être retranché signifie être allé au shéol . Et si vous étudiez cette expression et son utilisation dans l'Ancien Testament, vous verrez que c'est bien le cas.

Et puis il y a une construction causale dans le texte hébreu. À cause de la Pesha, la rébellion de… et le texte hébreu dit : « mon peuple », à cause de la rébellion de mon peuple. Il est donc retranché de la terre des vivants.

Cela me suggère qu'il est mort. Il a été tué. Sa souffrance a culminé avec la mort.

Et pourquoi ? À cause de la rébellion de mon peuple, qui méritait d'être puni. On en vient donc à penser qu'ils méritaient d'être punis. Lui, il ne l'a pas été.

Mais il était prêt à subir le châtiment à leur place, et il fut donc retranché de la terre des vivants à cause de leur rébellion. Mais si c'est mon peuple qui parle, ce pourrait être le prophète maintenant. Le prophète, comme je l'ai soutenu, parle en tant que représentant du peuple, et il utilise donc « nous ».

Mais il pourrait tout aussi bien utiliser la première personne du singulier, comme l'orateur : « Je. La rébellion de mon peuple ». L'autre option serait de lire « son peuple ». On pourrait alors utiliser un autre pronom, et c'est ce que propose Qumrân.

C'est ce que contient l'un des manuscrits de Qumrân. À cause de la rébellion de son peuple. Et parce qu'à la lecture d'un texte de Qumrân, il est parfois difficile de distinguer Yod et Bab.

Il faut un contexte, et donc mon peuple ou son peuple fonctionnerait ici. Alors, lequel choisir ? Quoi qu'il en soit, mon peuple, si c'est le prophète qui parle, le peuple du prophète serait Israël si l'on pouvait seulement présenter le Seigneur ici.

Mon peuple, même si le Seigneur parle au début et à la fin du chant, mais au milieu, je n'en suis pas si sûr. Mais si c'est le Seigneur qui parle, mon peuple, ce serait Israël. Et si c'est son peuple, je pense que ce serait Israël.

Quoi qu'il en soit, Israël est au centre de l'attention ici, la communauté de l'alliance, et le serviteur fut donc arrêté et jugé. Personne ne chercha réellement à intervenir en sa faveur, et il fut retranché de la terre des vivants à cause de la rébellion de son peuple ou de celui du prophète, car il était prêt à donner sa vie pour le leur et à subir le châtiment de Dieu. Certains érudits se demandent s'il s'agit bien d'un langage substitutif, mais je pense que cela est tout à fait possible.

Et l'effet cumulatif… Il y a tellement d'affirmations qui pourraient être interprétées de cette façon. Je pense que c'est la meilleure façon de l'interpréter, et nous savons, bien sûr, que c'est vrai quand on arrive à l'accomplissement . Le verset suivant est un peu difficile.

Ils avaient l’intention de l’enterrer avec les criminels, C'est ainsi que je le traduis. En hébreu, Reshaim signifie criminels, personnes mauvaises. Mais le verset suivant dit : « Un homme riche dans sa mort. »

Le parallèle poétique entre riches et criminels ne convient pas vraiment, car, oui, les prophètes considèrent parfois les riches comme mauvais. Ce sont des oppresseurs, souvent dans l'Ancien Testament, mais les criminels étaient enterrés comme tels. Ils ne recevaient pas de très belles funérailles, tandis que les riches recevaient de belles funérailles, qu'ils soient vertueux ou non.

Cela a donc posé problème, et certains ont essayé d'utiliser ce mot « riche » différemment. Ils ont essayé de le remplacer par un autre mot, comme « faiseurs de mal » ou autre. Mais dans ce cas, une lettre entière aurait dû être supprimée en hébreu.

Parfois, ils essaient d'argumenter qu'il existe un homonyme faisant appel à une racine arabe, qui désigne une foule. Ainsi, plutôt que les riches, il s'agit d'une foule. Cela pourrait correspondre aux criminels.

Mais une autre option consiste à envisager un contraste. Ils avaient prévu de l'enterrer avec des criminels, mais il a fini dans le tombeau d'un riche, et c'est exactement ce qui est arrivé à Jésus. Sans Joseph d'Arimathie, je crains que Jésus n'ait été jeté quelque part.

Qui sait ce qu'ils auraient fait de son corps, car il a été crucifié comme un criminel. Mais Joseph est arrivé et a été autorisé à prendre son corps, et il a fini dans le tombeau d'un homme riche, ce qui est une façon de dire qu'il n'est pas coupable. Ce n'est pas vraiment un criminel.

Vous l'avez crucifié pour cela, mais regardez où son corps a fini, et c'est en quelque sorte un indicateur qu'il n'est pas coupable de ce que vous avez dit. Mais c'est un verset problématique, et vous verrez des traductions différentes. J'ai choisi de l'interpréter en fonction de ce qui transparaît réellement dans le Nouveau Testament et de donner au mot « riche » son sens ordinaire, car il n'avait commis aucun acte violent ni parlé avec tromperie.

Si vous ne le voyez pas comme tel, mais qu'il a fini dans la tombe d'un homme riche, si c'est juste un autre mot pour criminel, alors ce serait le cas, même s'il n'avait commis aucun acte violent ni proféré de mensonges. Mais d'après moi, il était… ils avaient l'intention de l'enterrer avec des criminels, mais il a fini dans la tombe d'un homme riche, car ce mot hébreu peut signifier « même si » ou « parce que », selon le contexte. Il y a donc beaucoup d'ambiguïté ici.

Parce qu'il n'avait commis aucun acte violent ni parlé avec tromperie , il était innocent dans ses actes et ses paroles , et par conséquent, il a fini dans le tombeau d'un homme riche. Verset 10, bien que le Seigneur ait voulu le briser et le rendre malade. Ainsi, même si le Seigneur a voulu le briser et le rendre malade, ce que nous allons voir dans la suite du verset, c'est qu'il finit par être béni.

Mais il est intéressant de constater que la volonté du Seigneur était de l'écraser et de le rendre malade, pour ainsi dire. Et nous savons que c'est le cas. Jésus, en s'approchant de la croix, souligne qu'il accomplit la volonté du Père.

Il se soumet à la volonté du Père. Il prie à Gethsémané : « Que cette coupe s’éloigne de moi, mais que ta volonté soit faite, non la mienne. » Et c’était la volonté du Seigneur de l’écraser, car tout cela fait partie de son plan de rédemption.

Jésus doit mourir pour racheter les pécheurs. J'ai traduit la phrase suivante : c'est très difficile, une fois la restitution effectuée. Il est simplement dit : si son âme offre une offrande de réparation, c'est ce qui est écrit.

C'est ainsi qu'on le traduit en hébreu. Et c'est difficile à comprendre. L'idée courante est qu'il offre sa souffrance en réparation pour apaiser Dieu des péchés de ceux qu'il représente.

Si c'est le cas, il y a peut-être là un motif sacerdotal. Une autre possibilité est que nous avons utilisé cette métaphore de la maladie, et peut-être que l'idée est qu'ils puisent simplement un élément du monde rituel sacrificiel pour faire passer un message. Il est malade, mais comme tout malade, même un lépreux, s'il est guéri, s'il offre une ashamah (offrande de restitution), il peut être restauré.

Alors peut-être qu'une fois la restitution effectuée, ce n'est pas parce que le Seigneur a voulu l'écraser et le faire souffrir qu'il l'a complètement rejeté. C'est là le point important, je pense, quelle que soit votre compréhension et la traduction que vous choisissez.

Cela ne signifie pas que tout est terminé, car il verra une descendance et jouira d'une longue vie, et le dessein du Seigneur s'accomplira à travers lui. Ainsi, même si le Seigneur l'a fait souffrir parce que tout cela faisait partie de son plan d'expiation, cela ne signifie pas qu'il en a fini avec lui. En fait, il sera béni rituellement, verra une descendance et jouira d'une longue vie.

Certains diront : « Voyez, il n'est pas vraiment mort. » Eh bien, il me semble qu'il est bel et bien mort. Il a été retranché du monde des vivants, mais voilà, il est de retour, il verra une descendance et il jouira d'une longue vie.

Et ce sont là des éléments classiques de la bénédiction divine dans l'Ancien Testament. Finalement, Job vit très, très vieux et voit sa descendance. Ses enfants étaient morts, tués, mais il en eut de nouveaux.

Et donc, vous savez, on peut essayer de prendre les choses au pied de la lettre et demander : « Qui sont ses descendants ? » Longue vie, ça ne ressemble pas à la vie éternelle. Longue vie. Cela signifie-t-il que le Messie, si c'est bien le Messie, va mourir un jour ? Je ne pense pas qu'il faille être aussi littéral.

Je pense que cette phrase : « Il verra une descendance et jouira d’une longue vie » n’est qu’une façon poétique de l’Ancien Testament de dire qu’il sera abondamment béni par Dieu. C’est ainsi que Dieu bénit ceux qu’il agrée. Et le dessein du Seigneur s’accomplira par lui.

Cela nous éclaire sur la première partie du verset, où il est dit que la volonté du Seigneur était de le détruire, de l' écraser , mais en même temps, le Seigneur accomplissait son dessein à travers lui. Verset 11 : Ayant souffert, il réfléchira à son œuvre. Ainsi, après avoir souffert, le serviteur verra, réfléchira et sera satisfait.

Voici un des passages où j'ai changé d'avis sur ma traduction. J'ai traduit, il sera satisfait quand il comprendra ce qu'il a fait. C'est certainement possible, mais les accents et l'usage hébreu ailleurs suggèrent une traduction différente.

Alors, après avoir souffert, il réfléchira à son œuvre, il observera et sera satisfait de ce qu'il a accompli. Puis, il interprétera la phrase suivante avec ce qui suit, et non avec ce qui précède. Et ce serait ainsi, littéralement, par la connaissance de lui.

D'accord, d'après sa connaissance de lui . Qu'est-ce que cela signifie ? Par sa connaissance, ou par la connaissance de lui ? Donc, par la connaissance de lui, nous verrons cela dans un instant, il justifiera beaucoup de justes, le juste, mon serviteur. Il justifiera beaucoup de justes, et parce qu'il s'est chargé de leurs iniquités.

Donc, grâce à sa connaissance, nous pouvons avancer de deux manières. Nous pouvons dire que, grâce à sa connaissance, lorsque les gens le reconnaissent, ils le reconnaissent.

« Non » peut signifier « reconnaître ». Ils le reconnaissent, et c'est cela la foi. Par la foi en lui et en ce qu'il a fait, la reconnaissance de ce qu'il a fait, l'engagement envers cela, il rendra mon serviteur juste.

L'autre option est la connaissance du serviteur. Qu'est-ce que cela signifie ? Souvent, dans l'Ancien Testament, la connaissance signifie reconnaître l'autorité de Dieu, c'est-à-dire la loyauté et l'allégeance. Par conséquent, la fidélité du serviteur… Je vois donc que cela pourrait être la foi en lui, mais il se pourrait aussi que, par sa fidélité, il justifie beaucoup, ou qu'il rende beaucoup justes. Cela pourrait donc être l'un ou l'autre, mais je pense que sa connaissance de lui va dans le sens de ce qui suit.

Ainsi, par la foi en lui, il rendra beaucoup de justes, ou par sa fidélité à la tâche, en se soumettant au jugement de Dieu, il rendra beaucoup de justes. Ce terme « rendre juste » en hébreu est un causatif de « être juste ». Qu'est-ce que cela signifie ? Rendre juste.

Il y a plusieurs façons d'aborder ce sujet, et nous aborderons ici un peu de terminologie théologique. On peut rendre quelqu'un juste en le déclarant juste, non coupable, en l'acquittant. Certains le traduiront ainsi.

En fait, j'ai fait cette traduction il y a plusieurs années : mon serviteur absoudra beaucoup de gens. Il les déclarera donc justes. En théologie, on appelle cela la justification.

Le Seigneur peut nous déclarer légalement justes. Nous ne l'étions pas réellement , mais il nous déclare justes parce que le serviteur a pris sur lui la peine de notre péché et nous a permis d'avoir une juste position devant Dieu. C'est donc une option.

Mon serviteur justifiera beaucoup de gens, car il a porté leurs péchés. Il peut le faire parce qu'il a porté ses péchés. Mais certains veulent aller un peu plus loin, et l'usage le justifie.

Mon serviteur n'acquittera pas seulement beaucoup de gens, il Il les rend réellement justes, et donc, parce qu'il porte leurs péchés. Autrement dit, il va les amener dans une nouvelle relation avec Dieu, qui ne se résume pas à une simple justification légale ; il va les rendre réellement justes, ce que nous appelons la sanctification. Je me demande donc si, dans ce verbe hébreu, nos deux notions de justification et de sanctification sont présentes.

Ce que nous voyons ici, c'est que si vous faites confiance au serviteur ou à son œuvre rédemptrice, il vous déclarera juste devant Dieu. Vos péchés ne seront pas retenus contre vous, mais il ira plus loin : il transformera votre vie.

Il va transformer votre caractère. Je me souviens de David lorsqu'il priait le Seigneur pour obtenir son pardon dans le Psaume 51. Je pense qu'il demandait que ses péchés ne lui soient pas imputés, mais il demandait aussi une transformation. Souvenez-vous, dit-il, « Crée en moi un cœur pur, change simplement mon cœur ».

J'avais l'habitude d'adopter la thèse de la justification, mais je suis désormais enclin à opter pour celle de la sanctification. Plutôt que de traduire « acquittera beaucoup », dites plutôt « acquittera et rendra beaucoup justes », ou « les rendra justes ». Privilégiez l'une de ces deux options. J'aimerais m'arrêter un instant sur une objection à tout cela.

nombreuses années, un érudit juif du nom de Harry Orlinsky a donné une conférence à Cincinnati sur ce passage. Il l'a intitulée, et a finalement été publiée, « Le soi-disant serviteur souffrant d'Isaïe 53 ». Il soutenait que ce passage ne fait pas mention d'expiation substitutive. Il est simplement question des souffrances du prophète pour transmettre un message au peuple. Il n'y a pas d'expiation substitutive ici.

Eh bien, il semble que ce soit le cas ici. Avec la forme causative « être juste », rendre quelqu'un juste, l'acquitter ou le déclarer juste, son argument était qu'il serait abominable de déclarer justes des pécheurs, et l'Ancien Testament le dit dans un contexte juridique. Un juge n'est pas censé déclarer innocent quelqu'un qui est coupable.

C'est faux. C'est une perversion de la justice, et il dit donc que ce serait une perversion de la justice. Cela n'arriverait jamais.

Cela ne pourrait jamais être le sens de cette conférence. De plus, il va plus loin et affirme qu'il n'existe pas d'expiation substitutive dans l'Ancien Testament. Je ne comprends pas bien ce qu'il entend par là, ni comment il comprend le système sacrificiel, et je suis perplexe. Il ne l'a pas expliqué dans cet article , mais j'ai écrit en marge de mon exemplaire de sa conférence : « Bienvenue dans l'Évangile, Harry. »

Bienvenue dans l'Évangile, Dr Orlinsky, car ce passage est empreint d'une ironie profonde, reconnue et commentée par certains érudits. L'ironie, c'est que la caserne de pompiers a brûlé. C'est inattendu, et il y a de l'ironie dans ce passage. L'ironie, c'est que la norme, la norme légale, selon laquelle on ne déclare pas innocents les méchants, est en quelque sorte renversée ici, car dans ce cas précis , il a porté leurs péchés.

Leurs péchés ont été expiés. Il a pris le châtiment, pour qu'ils n'aient pas à le subir. Un transfert s'est opéré ici : il a pris leurs péchés et a subi le châtiment, et c'est presque comme si sa justice leur revenait. Il va donc agir et rendre justes de nombreux hommes. Alors, réfléchissons-y. Nous nous sommes tous égarés.

Nous nous sommes égarés, alors si tout le monde a péché, ne raisonnons pas en termes pratiques : certains sont justes et d’autres mauvais. Tout est relatif. Personne n’est juste.

Nous examinons maintenant la pensée de Paul. Paul était imprégné de l'Ancien Testament, il ne cherchait donc pas à contredire tout cela. Je pense que Paul s'appuyait probablement sur ce passage pour étayer ses arguments. Paul dit que personne n'est juste, alors que doit faire Dieu ? Si tout le monde est impie, si tout le monde est coupable, dans l'absolu, que doit faire Dieu ? Devait-il simplement tout détruire et tout recommencer ? Détruire tout le monde ? Non ! Et la beauté de l'Évangile, c'est qu'il ne fait pas cela.

Il ne le fait pas, et le serviteur vient, et il satisfait à la justice de Dieu en prenant la peine de nos péchés, et Dieu peut alors déclarer ces personnes justes grâce à ce que le serviteur a fait pour elles. Bien sûr, nous savons dans le Nouveau Testament que ce n'est pas automatique pour tous. Il faut accepter le don.

Il faut accepter la rédemption que Dieu nous offre. Je rejette donc les arguments de Mary Orlinsky et je réitère : bienvenue à l’Évangile. Paul va développer ce point en détail. Paul est un Juif qui comprend les Écritures et il comprend. Il saisit le sens de ce passage et l’applique comme tel. Le chant se termine comme il a commencé, avec l’idée du serviteur justifié, récompensé. L’imagerie militaire est ici utilisée, je lui assignerai donc une part de chant avec la foule.

Il partagera le butin de la victoire avec les puissants . C'est presque comme si le serviteur était allé au combat, qu'il avait risqué sa vie, et qu'il l'avait perdue, attaqué par le péché, la culpabilité du péché, mais qu'à la fin, il serait justifié et partagerait le butin de la victoire, car il s'est volontairement soumis à la mort et a été compté parmi les rebelles en pardonnant le péché de beaucoup. D'ailleurs, Paul utilise plusieurs langues.

Il parle du nombre de ceux qui ont péché en Adam, et de ceux qui seront rachetés en Jésus. Paul reprend ce point et intervient en faveur des rebelles. Voilà donc un bref aperçu d'Ésaïe 53, mais dans ce dernier verset, je pense toujours à Philippiens chapitre 2, où Jésus est descendu du ciel et est devenu l' homme-Dieu . Parce qu'il a accepté de venir humblement et de se sacrifier pour les pécheurs, Dieu l'exaltera grandement.

Et vous ne pouvez pas me dire que Paul ne pense pas à Ésaïe 53 lorsqu'il écrit cela dans Philippiens. Il est parfaitement conscient de tout cela. Nous pouvons donc certainement célébrer ce que Jésus a fait pour nous, et c'est un excellent passage à lire à l'approche de Pâques.

Essayez de le faire chaque année si vous ne le faites pas, et réfléchissez-y, car des centaines d'années avant la venue de Jésus, le prophète Isaïe a vu cela, a parlé de ses souffrances et a tout exposé. L'Évangile est là. Vous avez besoin de rédemption.

Tu es un pécheur. Tu as besoin de rédemption, et Dieu a pourvu à tes besoins. Et je pense que c'est peut-être la raison pour laquelle, vous savez, l'homme riche, vous savez, dans l'histoire de Lazare, racontée par Jésus, où l'homme riche est en enfer, dit : « S'il te plaît, renvoie Lazare et avertis mes frères, ma famille. »

Ils ne veulent pas venir ici. Et qu'est-ce que… Je pense que ce que dit Abraham, et Jésus, vous savez, confirme ce qu'il dit ? Ils ont Moïse et les prophètes. Même si quelqu'un devait revenir d'entre les morts, ce que Jésus fera, cela ne garantit pas que les gens croiront.

Ils ont Moïse et les prophètes, et il faut donc se dire : « Eh bien, Moïse et les prophètes, ce n'est pas Paul. Ce n'est pas Pierre. Ce n'est pas un apôtre du Nouveau Testament qui expose l'Évangile dans tout cela. »

Alors, où dans l'Ancien Testament trouve-t-on quelque chose qui puisse mener à la rédemption et nous épargner du châtiment éternel ? Je pense qu'il y a plusieurs passages dans l'Ancien Testament, à commencer par le système sacrificiel et ce qu'il illustre, mais ce passage doit être au cœur du sujet. Si vous connaissiez Ésaïe et ce qu'il disait sur le péché, le sacrifice pour le péché et l'expiation, vous auriez pu vous en tenir à l'écart. C'est donc très intéressant.

Il nous reste un peu de temps, alors j'aimerais vous proposer un petit exercice. En étudiant ce passage, vous vous direz peut-être : « Oh , il faut que je le montre à tous les Juifs que je connais. » C'est un passage merveilleux qui parle du Messie qui va payer pour leurs péchés.

Un passage merveilleux, ou pas forcément juif ; cela pourrait être n'importe qui. Quelqu'un dans un milieu universitaire qui ne serait pas d'accord avec l'idée qu'il s'agit de Jésus. Peut-être que c'est le cas dans une application chrétienne, mais pas dans son contexte d'origine.

Alors, comment répondriez-vous à quelqu'un qui dit que cela ne concerne pas Jésus ? Eh bien, voici comment je procéderais : comment mettre un adversaire échec et mat en trois coups. Certains diront : « Non, c'est Israël le serviteur. »

Israël est le serviteur. Nous en avons déjà parlé dans les chants du serviteur. Vous parlez d'Israël, exilé et pécheur, comme du serviteur ? Oui, car il est le serviteur à de nombreux endroits, des chapitres 40 à 48.

J'y vais, oui, mais on les appelle toujours Israël Jacob quand c'est le cas. Ce serviteur ne s'appelle pas ainsi. En fait, sa mission est de délivrer Israël Jacob de ses péchés et de leur conséquence : l'exil.

Israël ne peut donc pas être le serviteur. Il ne s'agit pas de la souffrance de la nation d'Israël pour apporter le salut aux Gentils, un Tikkoun Olam ou quelque chose de ce genre. Ce n'est pas de cela dont il est question ici.

Parce qu'Israël, dans cette section, est pécheur, et que le serviteur le délivre de l'exil et des conséquences de son péché. Ainsi, Israël-Jacob ne peut être le serviteur. Il y a ici deux serviteurs .

Il y a Israël, pécheur, exilé, aveugle et sourd. Et puis il y a ce serviteur qui est un Israël idéal. Certes, dans le deuxième chant, il s'appelle Israël 49.3, mais pas Israël Jacob.

Et puis, deux versets plus loin, il sauve Israël et Jacob. Donc, non, on ne peut pas l'accepter. Ce ne sera pas Israël.

Au fait, j'ai mentionné l'essai de Yuri Orlinsky plus tôt, et il y développe une excellente analyse de ce point. Il s'oppose à la vision juive traditionnelle, et il est juif, et il affirme : « Non, on ne peut pas faire d'Israël la nation, Israël, le serviteur ici. Israël, la nation, doit être délivré. »

Ce ne sont pas eux les libérateurs. Donc celui-là est en panne. Bon, d'accord.

Peut-être est-ce le prophète. Peut-être est-ce le prophète lui-même. C'est ce qu'Orlinsky voulait démontrer : il s'agissait du soi-disant Deutéro -Isaïe.

D'autres ont tenté de le démontrer. C'est donc le prophète. Le prophète souffre pour aider le peuple.

Il ne s'agit pas d'une expiation substitutive, mais il va délivrer un message au peuple afin qu'il croie en Dieu et espère que le Seigneur le délivrera de l'exil. C'est donc le prophète, et le prophète a souffert. Les Babyloniens l'ont jeté en prison à cause de cela.

C'est ce que certains pourraient dire ici. Non, c'est impossible. Certains diront même : « Eh bien, peut-être est-ce le reste juste parmi le peuple de Dieu ».

Ils souffrent pour le bien de la nation entière, et d'une manière ou d'une autre, grâce à leurs souffrances, Dieu va tous les ramener. Non, car rappelez-vous ce qui est dit dans la chanson : nous sommes tous errants comme des brebis. Qui sommes-nous ? Je comprends que c'est le prophète.

Le prophète parle. Il parle au nom de toute la nation, mais c'est encore comme dans Ésaïe 6. Dans Ésaïe 6, quand Ésaïe, le prophète, voit son péché, il voit Dieu dans toute sa sainteté, et il entend les séraphins dire « kadosh , kadosh , kadosh » , ce qui souligne « très saint », et il réalise : « Non, je suis un homme aux lèvres impures. »

Ils louent tous Dieu. Je ne peux pas louer Dieu. Mes lèvres sont impures.

Je ne peux pas. L'ordre du jour est la louange, et je ne peux pas louer Dieu parce que je suis impur et que je vis parmi un peuple impur. Dieu ne veut pas de ma louange.

Je suis un pécheur. Dieu le purifie. Il lui apporte la langue, pose le charbon sur ses lèvres et le purifie, et il est maintenant prêt à servir.

Il est prêt à représenter Dieu, et le prophète Isaïe est donc parfaitement conscient de sa propre nature pécheresse et dit : « Nous sommes tous errants comme des brebis. » Il n'y a pas d'exception, donc ça ne peut pas être le prophète. Ça ne peut pas être le prophète.

Alors, à ce moment-là, on m'a dit : « Eh bien, ce sera forcément le Messie, je suppose. » Et à ce moment-là, on peut dire que, lorsque le Messie viendra, il ne sera pas le héros conquérant que tout le monde accueille. Il sera rejeté . Il souffrira énormément.

Il sera retranché du monde des vivants, mais voilà qu'il est de retour, il vivra longtemps et aura une nombreuse descendance. Dieu le bénira. Cela me rappelle quelque chose.

Je ne pense pas qu'il faille se projeter dans l'avenir. Pour moi, le Messie a un nom et un visage, et je vais regarder en arrière, et voici ce que Jésus a fait. Donc, si vous dites que c'est le Messie, vous dites qu'un homme va apparaître comme le Messie et qu'il va reproduire ce que Jésus a fait.

Ça n'a aucun sens. Pourquoi ne pas simplement voir Jésus ici ? C'est ce qu'il a fait. Donc, trois mouvements.

On ne peut pas dire que c'est Israël, l'Israël exilé. C'est l'Israël idéal, mais pas l'Israël exilé. On ne peut pas dire que c'est le prophète, et si on dit que c'est le Messie, on est en quelque sorte piégé à ce stade.

Alors, on le fait avec le sourire, et on les guide à travers le processus. Je l'ai déjà fait et j'ai reçu une réponse positive de la part des gens, mais, vous savez, l'Esprit doit être à l'œuvre et les transformer. Nous avons donc terminé les chants de serviteurs, et ce que nous disons en substance, c'est que nous n'avons pas fait grand-chose dans la première partie d'Isaïe. Nous avons étudié le chapitre 11, mais nous parlons de la figure royale messianique d'Isaïe 1 à 39, en particulier les chapitres 7, 9, 11 et d'autres passages qu'Isaïe prévoit, ce roi davidique idéal à venir, c'est le Messie. Mais nous soulignons également que dans ces chants de serviteurs, nous avons aussi le Messie, car le début est très fortement lié au chapitre 11.

Il y a beaucoup de similitudes entre ces chants et le chapitre 11, et nous avons donc dit que le serviteur était un roi. C'est une figure royale. Maintenant, il est plus que cela.

C'est aussi un prophète, et peut-être aussi, selon la façon dont on interprète certains passages d'Isaïe 53, un prêtre. Il y a donc un lien entre ces textes, et j'aimerais vous présenter un court texte que j'ai écrit, intitulé « Le Roi idéal de Dieu dans Isaïe ». Le roi idéal de Dieu.

Nous commençons par la victoire et la gloire. Le roi idéal sera donc un nouveau David. Nous l'avons vu plus tôt dans une de nos précédentes leçons, au chapitre 11, verset 1. Un rejeton sortira de Jessé.

Ce sera un nouveau David. On retrouve d'ailleurs ce thème du nouveau David dans Michée 5:2. L'un d'eux viendra de Bethléem. Or, David est venu de Bethléem, et le texte dit qu'il était parmi nous il y a bien longtemps, dans les temps anciens.

Il fait référence à David. Il y a le statut particulier du Fils de Dieu. C'est le Psaume 2, le Psaume 89, le premier-né de Dieu.

Le roi idéal soumettra les ennemis d'Israël. Il le fera. Si vous vous reportez à Ésaïe, chapitre 9, versets 4 à 6, le roi messianique idéal sera un guerrier, et il vaincra les ennemis d'Israël.

D'autres passages, comme Michée 5, illustrent ce phénomène. Le roi idéal étendra le règne de Dieu sur les nations. Psaumes 2, Psaume 72, Isaïe 9, 7, Isaïe 11, 10 : la connaissance du Seigneur, qui couvrira la terre.

Et le roi idéal établira la justice sur toute la terre. Le Psaume 72, que nous avons vu plus tôt, Isaïe 9, 11, 42, c'est le premier chant du serviteur. 49, c'est le deuxième chant du serviteur.

Voilà donc le roi idéal de Dieu en termes de victoire et de gloire. C'est le genre de Messie qu'ils recherchaient. Ce roi idéal serait un nouveau David, doté d'un statut particulier de Fils de Dieu, soumettrait les ennemis d'Israël, étendrait le règne de Dieu sur les nations et établirait la justice sur terre.

Et ils attendaient ce genre de Messie, du moins beaucoup l'étaient à l'époque du Second Temple. Nous avons un livre appelé les Psaumes de Salomon, écrit au Ier siècle avant J.-C. en réponse à la domination romaine sur Jérusalem, et il montre qu'au moins certains Juifs attendaient l'arrivée du roi idéal. Vous le constaterez au chapitre 17 des Psaumes de Salomon.

Ils attendent un roi davidique. Il existe un texte de Qumrân datant du premier siècle avant J.-C. ou de notre ère, à l'époque de la naissance du Christ, je suppose, qui anticipe l'arrivée d'un roi davidique conquérant, qui, curieusement, sera accompagné d'un messie sacerdotal. Ils ont deux messies : le royal et le sacerdotal.

Je pense qu'ils tirent probablement cela de Zacharie, où il y a le descendant de David et le prêtre, et c'est très délicat à lire. On dirait qu'ils vont être séparés, mais peut-être qu'ils vont fusionner. Quoi qu'il en soit, ils s'attendaient à la venue de ce souverain conquérant.

Un ami juif m'a dit un jour, alors que nous étudiions les Écritures ensemble, en lisant Ésaïe 11 : « Bob, voilà pourquoi nous ne croyons pas que Jésus est le Messie. Il n'a rien fait de tel. Il n'a pas apporté la justice sur terre. »

Il n'a pas fait ça. Le lion ne se couche pas avec l'agneau, et tout ça. Et j'ai dit : « Eh bien, avez-vous réfléchi au fait que ce n'est pas le seul portrait du roi ou du Messie idéal de Dieu que nous voyons ? » Qu'il y a plus que cela.

En tant que chrétiens, nous croyons que ces passages parlent de la victoire et de la gloire du Messie, qui marqueront son second avènement, lorsqu'il vaincra ses ennemis. Lisez l'Apocalypse à ce sujet. Il établira son royaume sur terre, comme le décrivent ces passages de l'Ancien Testament.

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. La deuxième partie de ce document traite donc de l'opposition et de la souffrance. Le roi idéal persistera face à l'opposition.

Il y aura de l'opposition. Psaume 2 : Pourquoi les nations sont-elles en colère ? Et les peuples méditent-ils des choses vaines. Ils veulent se rebeller contre l'autorité de Dieu, et ils veulent se rebeller contre le roi qu'il a choisi.

Dans les chants du serviteur, nous avons perçu de légères traces d'opposition dans les premier et deuxième chants. Le chapitre 50 nous présente le pont vers la souffrance du serviteur. Rappelons-nous qu'il est le Messie royal qui souffre en tant que serviteur du Seigneur, et que le chapitre 53 culmine.

Il y aura de l'opposition. Il persistera. Le roi idéal, dans son rôle de serviteur du Seigneur, endurera les souffrances de la main du Seigneur afin d' expier les péchés de son peuple et de la multitude, quels qu'ils soient.

Et je pense que cela concerne le peuple de l'alliance de Dieu, Israël, ainsi que les nations. Et parce qu'il est prêt à souffrir pour la multitude, le Seigneur élèvera le serviteur à la royauté sur les nations. Nous le voyons au début et à la fin d'Ésaïe 53.

Ainsi, Ésaïe 53 anticipe ce que vous lisez dans Ésaïe 11. Ésaïe 53 ne parle pas seulement de pure souffrance. Il parle du serviteur qui a souffert, mais maintenant, parce qu'il a souffert, il va être exalté.

C'est Ésaïe 11. Alors, essayez de montrer à quelqu'un qui est obsédé par cette idée que le Messie doit être un roi conquérant, et que cela n'a pas eu lieu, et donc que Jésus ne peut pas être le Messie. Eh bien, Dieu n'était pas prêt à leur donner un roi conquérant, car, oui, ils avaient un problème avec la domination romaine, une domination romaine oppressive, mais il y avait un problème plus profond, un problème spirituel, qu'il fallait régler.

Car, pensez-y, tout au long de l'histoire, si Dieu délivre son peuple, vous le voyez chez les juges. Il délivre son peuple constamment.

Ils retournent directement à leur péché. Ils retournent directement à leur péché. La délivrance ne va donc pas forcément changer les choses.

Et le peuple de Dieu était pécheur. Ce que nous voyons dans ce passage d'Isaïe, c'est que le Seigneur va résoudre ce grave problème par la souffrance du serviteur, et qu'il instaurera ensuite le royaume glorieux de l'avenir. Mais il faut transformer les cœurs avant de pouvoir transformer une société.

C'est un principe général que nous comprenons lorsque nous observons toute société. L'Évangile est véritablement la réponse aux problèmes auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui, et Dieu veut transformer les hommes. On n'obtient donc la victoire et la gloire que lorsqu'on rencontre l'opposition et la souffrance .

Et Jésus est le Messie parce qu'il a accompli ces deux portraits. C'est donc une autre façon d'expliquer cela aux gens qui soulèvent des objections. Et comme il nous reste un peu de temps, je voulais aborder un autre sujet : Ésaïe 61.

Nous avons soutenu qu'il y avait quatre chants de serviteurs dans cette section, mais en réalité, je pense qu'il y en a un cinquième. Les gens ne le voient pas, car beaucoup aujourd'hui divisent la dernière partie d'Isaïe en deux parties : 40 à 55, puis 56 à 66, appelées « deuxième et troisième Isaïe ». Ce faisant, on tend à affaiblir l'unité entre les sections.

Mais dans Ésaïe 61:1, nous lisons ceci : « L’Esprit du Seigneur, l’Éternel, est sur moi, car le Seigneur m’a choisi. Il m’a confié sa mission. » Arrêtons-nous là un instant.

À quoi ressemble ce son ? L'Esprit du Seigneur est sur moi. Chant du premier serviteur. L'Esprit vient sur lui.

Le Seigneur m'a choisi. Chant du premier serviteur. Il m'a confié une mission.

Il m'a confié cette tâche. Il m'a oint, en réalité. Le choix ici est masha'h .

Il m'a choisi. C'est le verbe qui donne « mashiach », Messie. Il m'a donc oint.

Et dans l'Ancien Testament, quand l'onction se produit avec l'Esprit, elle est royale. Royale. Donc, on a quelqu'un qui parle ici comme s'il était un roi choisi par Dieu.

Pour faire quoi ? Encourager les pauvres. Aider ceux qui ont le cœur brisé. On dirait le chant du premier serviteur.

Les opprimés, vous savez, la mèche terne. Décréter la libération des captifs et des prisonniers. Attendez une minute, on vient de lire ça dans les premier et deuxième chants.

Il va ouvrir les yeux des aveugles et les libérer de leur prison. Pour annoncer l'année où le Seigneur manifestera sa faveur. Arrêtez.

Il continue à parler de vengeance et de tout ça, comme s'il allait devenir une sorte de guerrier. Mais Jésus a pris le rouleau dans la synagogue et a lu ce passage jusqu'au passage où je l'ai lu. Il a dit : « Aujourd'hui , cette parole de l'Écriture que vous venez d'entendre est accomplie. » Et si vous comparez ce passage avec d'autres textes, j'y ai brièvement fait référence, vous trouverez de nombreux parallèles.

Vous avez la puissance de l'Esprit divin, ainsi que le ministère auprès des pauvres, et tout cela. On pourrait en dresser une liste. Et beaucoup d'érudits diront : « Vous savez, cela ressemble au serviteur. »

On dirait que c'est le serviteur du Seigneur qui parle. On dirait que c'est la même chose. C'est impossible, car c'est un prophète.

Il proclame. C'est un prophète. Et à cela je répondrais : oui, c'est un prophète, mais ne faites pas de fausse dichotomie.

Votre choix ne se limite pas à être roi ou prophète, et vous ne pouvez en choisir qu'un. Non, il est les deux. Il est oint de l'Esprit.

Il se soucie de justice. C'est un roi, mais il annonce aussi l'année de grâce du Seigneur, une sorte d'allusion à l'année du jubilé dans l'Ancien Testament, qui était en réalité une mesure visant à promouvoir la justice. Donc, encore une fois, c'est royal.

Il annonce donc, il décrète qu'il est autant roi que prophète. Et on le voit dans les chansons. On retrouve ces deux motifs.

J'aime donc penser que même s'il ne se qualifie pas de serviteur ici, ce passage particulier est le serpent. Serpent. Le serviteur.

Je commence à être fatigué. C'est le serviteur qui parle, et c'est le serviteur du Seigneur, alors j'aime à le considérer comme le cinquième chant du serviteur. Et si c'est effectivement le cas, la série de chants du serviteur s'arrête là où elle a commencé.

Tout a commencé avec un personnage royal choisi par le Seigneur. Il viendra apporter la justice sur terre et la délivrance aux pauvres et aux nécessiteux. Tout cela se répète au verset 49.

Dans les troisième et quatrième chants, il évoque la souffrance et l'oppression du serviteur. Mais nous revenons maintenant à la case départ, et il parle de sa mission. En citant cela, Jésus dit essentiellement : « Je suis. »

Je suis le roi davidique idéal. Je suis le Messie et je suis le prophète, le prophète ultime à venir. Je suis le serviteur du Seigneur qui combine ces rôles.

Alors, terminons par la prière. Père, nous te remercions pour ta parole . Nous te remercions d'avoir eu un plan dès le début.

Nous voyons ce plan, décrit pour nous dans l'Ancien Testament, préfiguré et évoqué avec suffisamment de précision pour que, lorsqu'il se déroulera dans l'histoire, les hommes puissent le percevoir. Et beaucoup l'ont fait, sont venus au Seigneur Jésus comme leur Sauveur et ont compris qu'il est à la fois le Messie et le serviteur souffrant. Nous te remercions de ce qu'il a payé pour nos péchés, de ce que nous pouvons être déclarés innocents et de ce que, par ton Esprit, tu nous rends justes par l'œuvre de ton Esprit.

Nous te remercions pour cela, et nous te remercions pour notre Seigneur Jésus au nom duquel nous prions. Amen.

Voici le Dr Robert Chisholm et son enseignement sur les Chants du Serviteur d'Isaïe. Voici la séance 4, Le Serviteur souffrant du Seigneur, partie B. Ésaïe 52:12-53:12.